

AIFRIS discours de Clôture Montréal 7 juillet 2017 7.7.2017

par Joëlle Libois

Chers collègues du travail social, chères et chers amis.es de l'AIFRIS, nous voici au moment de la clôture de ce magnifique congrès, qui nous a nourris au niveau des connaissances mais qui nous a aussi rendus heureux par le partage de liens. Un monde vécu comme l'a si joliment nommé Jean-François Garspard dans sa synthèse du congrès.

L'œuvre accomplie par les fondateurs depuis neuf années est imposante. Aujourd'hui l'AIFRIS a beaucoup de motifs de satisfaction après la réalisation de sept congrès et la mise en mouvement d'une communauté de travail qui se retrouve non seulement dans les différentes instances mais aussi dans tous les rendez-vous qui ont été organisés dans les différents pays adhérents. Et nous saluons ici l'arrivée de l'association de la France dans ce processus, bienvenue à l'AFFRIS, association en cours de construction.

Les ateliers thématiques ont été passionnants, les forums et carrefours de savoirs, un vrai succès, même si la fréquentation était inégale.

La qualité de vos communications est à relever, une vraie communauté d'échange s'en dégage. Merci également à toutes les conférencières et conférenciers pour la richesse des présentations et à nos deux témoins du congrès pour la qualité de leur analyse et synthèse.

Décomposition / recomposition, solidarité au singulier et au pluriel, sortie de nos représentations et de nos solidarités naturelles pour se confronter au contre-intuitif, figures plurielles des solidarités. Nous partons riches de toutes connaissances nouvelles qui se sont bousculées en notre tête et qui demandent maintenant à s'intégrer, à s'incorporer dans nos diverses activités.

L'AIFRIS c'est encore et toujours une magnifique occasion de vivre la pluralité, la diversité de points de vue, l'hétérogénéité des pratiques. C'est encore un lieu de soutien ou de relais politiques. Il nous appartient d'en faire bon usage, et d'y associer la voix de ceux qui se taisent depuis bien trop longtemps.

L'AIFRIS est une association dans laquelle on peut échanger sur ces différentes pratiques, hors des enjeux locaux. C'est aussi une chance de découvrir, de

l'intérieur, de nouvelles villes et ce fut particulièrement le cas, ici à Montréal. Echanges entre pays, internationalité qui nous permet de sortir de notre coquille et voir des grandes tendances qui arrivent à des temps distincts sur les différents pays. La table ronde de ce matin en est un bon exemple.

Pour autant le travail ne s'arrête pas là et de grands enjeux nous attendent encore, en lien avec l'évolution des pratiques de l'intervention, de la formation et de la recherche en travail social. C'est avec l'appui de vous tous et toutes que nous allons parvenir à poursuivre nos activités, et être une instance propositionnelle face aux enjeux d'avenir. La fin d'un congrès c'est aussi le moment de vous donner les orientations qui vont tracer les lignes forces des deux années à venir.

Le premier enjeu repose sur l'équilibre entre les quatre pieds de L'AIFRIS.

Formation – recherche - intervention sociale, composée des professionnels, bénévoles, et de la parole des personnes accompagnées.

On assiste aujourd'hui à une forte transformation des écoles, par la légitimité de la recherche dans le champ du travail social, par l'évolution de la pédagogie, formation à distance, classes inversées, à l'évolution des professions, aux transformations des attentes et positionnement de la société civile.

On parle beaucoup d'innovations sociales, mais qu'est-ce qui est entendu derrière ce terme, quels laboratoires du social mettre en œuvre, comme évoqué à la table ronde ? On le voit nous avons encore de quoi débattre et travailler.

Nous avons encore en chantier le renforcement du partage des pratiques pédagogiques et la place des professionnels dans les congrès et les groupes de travail de l'AIFRIS. La revue est certes un bon outil, peut-être un tremplin et nous souhaitons la venue de nombreux numéros. Mais il y a encore de la place à prendre, aussi au travers des associations nationales.

J'insiste encore un peu sur ce qui fait vraiment objet de ralliement au sein de notre association, soit cette articulation entre l'intervention, la recherche et la formation. Nous avons abordé ici à Montréal, de front, au CSP et dans les ateliers, carrefours des savoir, cet objet non pas uniquement comme une

orientation à suivre, mais comme un vrai objet à travailler à la lumière des sciences sociales mais aussi de l'intervention sociale.

Le deuxième enjeu concerne l'international. A la suite de Porto je disais qu'il nous restait encore à penser cette question. Nous avons travaillé depuis sur nos articulations avec les organisations faitières internationales, européennes et mondiales. Je remercie encore une fois Anna Maria Campanini, présidente de l'association mondiale des écoles de travail social, de sa présence sur tout notre congrès.

L'AIFRIS est présente sur la journée mondiale du travail social à l'ONU à Genève, rejoignant le calendrier des 17 objectifs du programme de développement durable à l'horizon 2030. Nous avons là, certes encore des liens plus fournis à construire, mais les jalons sont posés. Il reste à travailler les perspectives de développement social durable.

Mais finalement qu'est-ce que l'AIFRIS défend dans le concert international ? Une position d'articulation des savoirs, un vrai programme qui cherche à développer des connaissances à partir de regards croisés, comme je le disais en introduction de ce congrès, qui ne s'annule pas, qui ne s'exclue pas, mais qui cherche à s'enrichir dans une transversalité porteuse de connaissances intégrées. Connaissances à rendre transférables, visibles et lisibles sur tous les continents. Pour cela nous devons renforcer la présence des pays du Sud.

A la mairie de Montréal, la responsable du développement social, communautaire et de l'itinérance, nous a parlé des enjeux majeurs, pour les instances politiques de repenser le vivre ensemble, la construction de l'urbanité. Nous l'avons vu ces quelques jours, combien il reste à faire, en termes structurels, de logement par exemple, en voyant tous ces gosses de la rue, ou jeunes itinérants, comme on dit ici.

Au fait, parler de l'international m'amène à déjà penser au prochain congrès, à fixer notre RDV pour se retrouver dans deux ans.

Mais avant j'ai voulu que les membres du bureau soient présents ici devant vous, car cette équipe travaille d'arrache-pied pour les congrès mais aussi tout au long de l'année pour lier la gerbe et initier de nouvelles perspectives. Participer au développement des instances est une fonction exécutive certes,

mais aussi de débroussaillage sur les visions stratégiques et politiques, posées en Conseil d'administration. Voici les membres du bureau élus suite à l'AG de jeudi, avec qui je me réjouis de travailler en équipe. En effet, je remercie infiniment l'AG puis le CA de sa confiance, puisqu'ils m'ont confié la présidence jusqu'au prochain congrès en 2019.

Je tiens ici à remercier officiellement Robert Bergougnan, pour son engagement sur les questions internationales, qui quitte le CA et le bureau et sera remplacé par Marie-Pierre Sarat, qui représentera la France. Nous la remercions par avance de son engagement dans notre association.

Je tiens à remercier tous les membres du CA, du bureau et du CSP, une magnifique équipe, qui nous permet de poursuivre notre route en confiance et de manière conviviale, tout cela avec rigueur.

Et enfin, les remerciements dont je ne sais comment faire, tellement ils sont méritants.

Je pense tout d'abord au rectorat et spécifiquement l'Ecole de travail social de l'UQAM,

Aux membres de l'AQCFRIS, sa vice-présidente, Nancy Harvey,

L'AUF pour ses bourses pour les pays du Sud, la ville de Montréal pour son magnifique accueil à la mairie, le Consortium national de formation en santé, la province du Québec et le Canada, pour leurs soutiens financiers.

Et encore et surtout,

notre coordinatrice scientifique, Annie Fontaine et sa précieuse équipe,

et notre grand manitou, en présence tranquille, Michel Parazelli. Je les appelle tous les deux à me rejoindre.

Je leur donnerai la parole en clôture.

Et la suite ....

Il a paru aux membres du Conseil d'administration, représentants des différentes associations nationales, que nous étions suffisamment fort, après ce magnifique congrès de Montréal, pour nous approcher de pays où le travail

social ou plus précisément l'état social n'est pas ou peu installé. Là où le New Public Management ne renforce pas les procédures de contrôle mais là où il y a des occasions multiples à trouver des pistes novatrices associant les écoles, la profession et la société civile.

Un pays au carrefour des enjeux sociopolitiques actuels, liés à la migration et aux conflits armés, mais aussi et surtout un pays qui a beaucoup à nous apprendre.

J'ai souvent insisté sur la dimension plurielle des savoirs, des méthodes d'intervention, des approches de politiques sociales, et là, nous aurons également à débattre de la pluralité culturelle, religieuse, linguistique dans un pays trilingue. Non ce n'est pas la Suisse rassurez-vous, même si on en parle souvent comme la Suisse du Moyen-Orient. C'est un peu plus à l'EST, du côté du soleil levant, au bord de la méditerranée, un petit pays francophile, pays membre fondateur de l'AIFRIS.

Suite à l'ensemble de nos débats très constructifs et éclairant sur la recomposition des solidarités, et plus précisément sur l'importance de retrouver le sens de la construction du vivre ensemble, nous aurons encore à déplacer nos regards, ce qui va nous ouvrir de fait, aux questions de migrations, d'intervention via les ONG, de développement social et durable, d'interprofessionalité, d'urbanité, et ceci aussi à partir de la société civile, face à un état social pratiquement absent. Un lieu qui nous permettra de sortir des sentiers, des voies tracées.

Pour le 9<sup>ème</sup> congrès de l'AIFRIS j'appelle le Liban !

Nous savons que sur ce projet, nous allons nous heurter à de nombreuses difficultés, soit celle de la sécurité et des autorisations des institutions à nous laisser aller dans ce pays, mais nous allons travailler à cela et tenter de trouver des pistes de solutions.

Je laisse Annie et Michel passer le flambeau à Maryse Jooma.

J'en arrive aux remerciements finaux :

L'AIFRIS c'est vous, un immense remerciement pour la qualité des présentations et la dynamique participative durant ces quatre jours.

Je remercie enfin l'équipe de soutien logistique avec sa coordinatrice, Carolyne Grimaud et son assistante, Andréanne Crampeau.

Et encore le merveilleux animateur qui a su terminer ce congrès sur un air de slam, Bernard Saint-Jacques.

Bonne suite de voyage et bon retour chez vous.

JL/juillet2017